

ENTRETIEN CROISÉ AVEC DES ENSEIGNANT·E·S DE « CP À 12 » : RETOUR SUR UNE ANNÉE DE FONCTIONNEMENT

Agnès Gilson
École Hélène Boucher, Mons-en-Barœul
Marie Hazouard
École Les Provinces, Mons-en-Barœul
Anne Gosset et Yannick Dudzinski
École Bara, Lille-Fives

Interviewé·e·s pour Recherches par Fabienne Bureau

Depuis septembre 2017, le gouvernement a mis en place le dispositif de la « classe à 12 », une mesure qui permet de dédoubler les classes de CP¹ des REP². L'objectif global affiché par le ministère est de « 100% de réussite en CP », c'est-à-dire de garantir, pour chaque élève, l'acquisition des savoirs fondamentaux : lire, écrire, compter, respecter autrui. Il s'agirait de

-
1. Cours Préparatoire (pour les enfants de 6 à 7 ans).
 2. Réseau d'éducation prioritaire.

combattre la difficulté scolaire dès les premières années des apprentissages fondamentaux et de soutenir les élèves les plus fragiles.

Je trouvais intéressant, en tant qu'enseignante – et plus spécialement en tant qu'enseignante spécialisée – de récolter des témoignages sur le vécu de professeurs des écoles travaillant en CP dédoublé, après au moins une année complète de fonctionnement. Je me suis donc entretenue avec quatre enseignants travaillant dans trois classes et dans trois écoles différentes toutes situées en REP+³. Le choix de mes rencontres sera explicité au fil des témoignages. Il ne s'agit évidemment pas d'en tirer des généralités (ce n'est pas une étude scientifique), mais de donner la parole aux enseignants⁴ sur leur vécu professionnel, et d'apporter quelques éléments d'éclairage sur ce dispositif des « CP à 12 », pour voir si des changements ont été observés du point de vue des acquis des élèves et des relations avec autrui.

Le premier entretien a été mené avec Agnès Gilson⁵, directrice et enseignante en CP à l'école Hélène Boucher, située dans le REP de Mons-en-Barœul. Agnès Gilson est arrivée en 2001 dans l'école et enseigne depuis une dizaine d'années en CP, dont quelques années en CP/CE. Le groupe scolaire, dont fait partie l'école Hélène Boucher, fonctionne en pédagogie Freinet depuis 2001.

Peux-tu dire comment les classes sont constituées dans ton école ?

Depuis la rentrée de septembre 2017, les 137 élèves sont répartis comme suit : 2 CM1/CM2⁶, 2 CE1/CE2⁷ et 3 CP à 12 qui ont été actés à la veille de la prérentrée.

En équipe, nous avons déjà imaginé les différentes possibilités de constitution de classes en attendant d'avoir l'accord définitif de l'IEN⁸.

La constitution des groupes se fait de la manière suivante : les enseignantes de GS⁹ nous proposent toujours une organisation possible sur le principe de l'hétérogénéité (des bons, des moyens, des faibles) en essayant, dans les règles qu'on se donne, que les élèves aient au moins un de leurs

3. Réseau d'éducation prioritaire renforcée.

4. Je les remercie pour leur accueil, leur confiance et leur relecture.

5. Ayant travaillé 12 ans dans le même groupe scolaire et sachant qu'elle travaillait en CP à 12, c'est tout naturellement que je me suis tournée vers Agnès pour ce premier entretien.

6. Cours moyen première année (enfants de 9 à 10 ans). Cours moyen deuxième année (enfants de 10 à 11 ans).

7. Cours élémentaire première année (enfants de 7 à 8 ans). Cours élémentaire deuxième année (enfants de 8 à 9 ans).

8. Inspecteur de l'Éducation Nationale.

9. Grande Section de Maternelle (dernière année de l'école maternelle, accueillant des enfants de 5 à 6 ans).

amis dans le groupe. On essaie de respecter ça, en précisant qu'il s'agit d'un ami de travail, même si ne ça marche pas à tous les coups. On respecte aussi le même nombre de filles et de garçons. Cette année, il y avait trois enfants autistes à répartir, donc on en a mis un dans chaque groupe. Il y avait aussi un enfant qui avait une AVS¹⁰ pour de gros problèmes sociocomportementaux. Je l'ai pris aussi dans la classe : j'avais donc une AVS en plus dans la classe, mais pas en permanence.

Dans ta classe à 12 élèves, avec donc un effectif réduit, as-tu vu des différences par rapport à ce que tu as pu vivre les années précédentes dans l'apprentissage de la lecture ?

En pédagogie Freinet, on travaille beaucoup l'individualisation. Avec moins d'élèves (pratiquement la moitié de l'an passé, puisque j'avais 23 élèves), tu peux te permettre d'avoir beaucoup plus de petits moments, soit en minigroupe, soit en duel avec un enfant pour échanger avec lui, pour l'aider, le remettre en route s'il a un problème ou travailler en partenariat sur la production d'écrit. Donc tous ces moments-là ont été augmentés proportionnellement pour chacun des enfants.

Ça m'a beaucoup servi. En apprentissage de la lecture, quand on est en séance collective coopérative pour installer tout ce qui est nécessaire à l'apprentissage de la lecture, et il y a quand même pas mal de petits moments comme quand, rituellement, on arrive le matin, chacun a 10 minutes pour lire tout seul, ce qu'il veut. En production d'écrit, évidemment en début d'année, c'est exclusivement des textes qu'on a travaillés ensemble ou des textes de maternelle, et plus l'année avance, plus ça s'élargit à des lectures documentaires, imaginaires... Dans ces moments-là, l'AVS de l'enfant qui avait des difficultés sociales et moi, nous pouvions être auprès des enfants qui avaient plus de mal à entrer dans la lecture. Même dans ces temps-là, il y a quand même eu plus de travail en individuel. Concernant la production d'écrit, je travaille toujours en table collective avec des enfants autour de moi. Même si chacun écrit son idée à lui, la table de travail regroupe six enfants et il en reste six en travail individuel : c'est plus simple pour la mise en place du travail individuel. Cela permet d'avoir plus de temps pour interagir avec eux quand ils ont un petit problème. De ce fait, ils ont moins que les années précédentes mis en place des stratégies pour trouver des réponses par eux-mêmes. Ils sont peut-être un peu moins autonomes, tout au

10. Assistante de Vie Scolaire ; un descriptif est disponible dans le *Recherches* n° 64, Aider, 2015 p. 27-28.

moins pendant une partie de l'année scolaire. Je ne peux pas dire si c'est encore le cas en fin d'année.

En encodage et décodage, du point de vue de l'enseignant, on sait mieux ce que chacun sait faire, où il en est. Du point de vue de l'enfant, c'est positif parce qu'il sent qu'on s'intéresse plus souvent à lui et à son travail, mais en même temps, il y a une plus forte pression. Par exemple, pour les petits parleurs, au début c'est peut-être moins évident parce qu'ils ne peuvent pas se cacher ni se fondre dans la masse, ils sont visibles dès le début. J'ai trouvé des techniques ; souvent ils avaient la parole tout de suite pour dire une petite chose. En début d'année, je pense que cette pression a été plus forte sur ces enfants ; à la fin de l'année je n'ai plus ce sentiment-là.

Est-ce que le fait d'être dans une classe à 12 les a amenés à dépasser ce stade de petits parleurs et à être beaucoup plus dans l'échange ou à avoir moins peur de parler devant le groupe ou à augmenter leur bagage lexical ? Est-ce quantifiable ?

Je n'ai pas de mesures précises en dehors de celles lors des prises de parole en entretien du matin. Mais ce que j'ai constaté, c'est que les inquiets de la prise de parole en public le sont tout autant et ne prennent pas plus la parole que les années précédentes. Par contre, lorsqu'il s'agit de s'adresser à l'autre, au début en direct, ils interviennent peut-être plus vite et plus longtemps en interactions. Ils lèvent plus tôt la main que les années précédentes pour donner aussi leur point de vue dans une discussion commune.

Quels seraient les points négatifs s'il y en a ?

Il y a un gros point négatif, mais il a disparu au fil de l'année : je ne sais pas si c'est une statistique correcte, mais on dit souvent que dans l'apprentissage de la lecture, à peu près un tiers des enfants a démarré la lecture en décembre. Cette année, j'ai constaté que plus d'un tiers des enfants avait démarré en décembre, ce qui est très bien, évidemment. Sauf que pour les enfants qui ont d'énormes difficultés d'apprentissage, dues à des causes diverses, leurs difficultés restent massives et j'ai trouvé que l'écart entre les deux groupes était très grand. Ils se sont vite retrouvés seuls. Habituellement, les solitaires, en décembre, sont souvent les enfants qui, au contraire, ont démarré la lecture et parfois se retrouvent un peu dans un moment de flottement avant qu'un groupe se constitue. Tandis que là, il y a eu l'effet inverse, c'est ceux qui ont démarré beaucoup plus tard qui se sont vite retrouvés en dehors du groupe. Je ne comptabilise pas mon élève à spectre autistique (même s'il a à peu près appris à lire, il déchiffre des petits textes), mais je me suis beaucoup inquiétée pour deux enfants : l'un des deux vient d'un milieu socioculturel en difficulté, dont la famille s'intéresse peu à

l'école ; l'autre avait déjà été maintenue exceptionnellement¹¹. Ces deux enfants, je ne les voyais pas du tout avancer en lecture. Alors que je me disais qu'il ne décollerait pas en lecture avant juin et qu'il lui faudrait l'année de CE1 pour entrer dans la lecture, le petit garçon a déclenché fin mai une envie irrésistible de se mettre à lire comme les autres enfants de la classe. Suite au séjour en classe de découverte, il a adoré travailler sur ce qu'il avait vécu, le travail en lecture documentaire a vraiment déclenché son envie de lire. Mais la deuxième enfant reste avec les difficultés de lecture, malgré tout.

Je dis souvent aux enfants (c'est la politique générale de la classe) que l'objectif c'est que tout le monde lise à la fin de l'année, et qu'on s'entraide les uns les autres pour que tout le monde y arrive à la fin. J'ai pu aussi l'observer plus nettement que les autres années parce qu'ils étaient beaucoup moins nombreux. J'ai mieux vu les interactions de l'enfant qui donne un coup de main, qui aide, etc., et il y en a eu vraiment beaucoup. Je ne sais pas s'il y en a eu plus que les autres années, mais en tout cas, je les ai plus remarqués. Ce qui est sûr, c'est que l'ambiance étant beaucoup plus calme, beaucoup plus silencieuse, on peut se permettre plus facilement des échanges à voix basse, par exemple, sans que ça perturbe le travail des autres ; ça aussi c'était intéressant. Les années précédentes, avec le double d'élèves, j'étais beaucoup plus exigeante sur le silence quand on est en travail individuel, par exemple.

Cette année, je voyais des petits échanges à voix basse qui étaient vraiment intéressants, qui portaient leurs fruits : des enfants qui s'entraidaient quand on arrivait à des entraînements un peu pénibles comme s'entraîner à lire les syllabes le plus vite possible, pour les mémoriser, des enfants qui prenaient vraiment le rôle d'aider, d'entraîner un camarade tous les jours jusqu'à ce qu'il maîtrise.

Et en ce qui concerne la production d'écrit en classe à 12 ?

Je fonctionne avec deux entrées : la dictée à l'adulte en groupe, à la table collective avec moi, et la production de phrases en autonomie que j'appellerai presque de l'exercitation parce que les enfants doivent utiliser un maximum de mots qu'ils connaissent. Ces deux activités, vers le mois de janvier ou février, selon l'avancée de chaque enfant, se fondent pour qu'ils commencent non plus à faire des phrases exercices mais à vraiment entrer dans la production de leur propre texte en écriture directe. Cette année, cette activité est arrivée plus vite, les enfants ont eu plus rapidement envie de se

11. Le redoublement se fait généralement en fin de cycle.

mettre à écrire leur propre phrase, dans l'idée qu'autour il se créerait un texte même si eux ne créaient pas un texte entier. Ils travaillaient sur le bloc-notes, en cherchant des syllabes, des mots, et il y avait plus de possibilités de les aider puisqu'on était souvent deux adultes dans la classe, donc plus de moyens pour des petits coups de main. Les deux activités se sont fondues plus vite que les autres années et je trouve que j'ai à la fin de l'année beaucoup plus de vrais producteurs de texte que l'année précédente. Beaucoup plus d'enfants sont capables, à la fin de l'année, d'écrire leur petit texte avec des aides, de temps en temps. Ils n'ont pas peur d'essayer, de faire des hypothèses quand c'est un mot inconnu, de chercher dans les outils de la classe facilement. Plus d'enfants se sont mis à écrire plus tôt et en plus grande quantité, dans une position d'écrivain. Par contre, comme on a toujours des petits groupes, c'est assez difficile de comparer d'année en année sur un plan social, parce qu'à part ces deux enfants en difficulté d'apprentissage dont j'ai parlé et mon élève autiste, les autres n'étaient pas tous du tout au même niveau, mais sans souci particulier d'apprentissage, donc ils ont aussi appris assez facilement. Je ne sais pas si ça aurait été pareil avec un groupe où il y aurait eu un plus grand nombre d'enfants en difficulté.

Il y a une chose qui ne change pas beaucoup. Dans ma classe, je fonctionne avec des affichages (affichage des textes de référence, affichage des syllabes ou des sons qu'on a rencontrés, pour faire une petite référence pour le son des consonnes classique, etc.). Et les enfants ont le même outil en individuel dans leur porte-vues. En fait, les enfants les plus en difficultés ne gèrent pas correctement leur outil individuel, ils se raccrochent toujours aux affichages de la classe. Par contre, certains sont allés chercher des mots dans les dictionnaires, dans les textes documentaires, dans les exposés des copains ; tout ça, ce sont des choses que je n'ai pas constatées tant que ça les années précédentes, donc peut-être que le fait justement qu'ils soient moins nombreux avec plus de liberté pour eux a joué... Les adultes ont plus de temps pour les guider, pour leur dire au départ : « Tu peux peut-être aller voir à tel endroit... »

Certains enseignants qui n'ont pas encore de CP à 12 se demandent si en tant qu'enseignant on ne s'ennuie pas dans la classe avec 12 élèves. Que réponds-tu à cette question ?

J'avais très peur de ça en début d'année. J'ai trouvé que je le ressentais pas mal au début du mois de septembre. Au début du mois de septembre, pour avoir une prise de parole, une réponse à une question, je sentais vraiment le vide de l'absence du groupe complet. Mais je pense qu'il y a eu quelque chose qui s'est fait entre les petits parleurs qui ont quand même peut-être parlé plus que les autres années en collectif. En tout cas, au bout

d'un mois, un mois et demi, je n'ai pas du tout eu le sentiment que les séances coopératives, les séances collectives ou tous les moments d'échanges étaient moins riches que les autres années. Ce que j'ai constaté, c'est que les grands parleurs parlaient peut-être encore plus. Je pensais vraiment que ça allait me perturber et en fait ça m'a perturbé très peu de temps parce que ça crée quand même, il faut le reconnaître, une espèce de sérénité dans la classe. Tout est plus simple : quand tu as 23 enfants dans la classe, tu as besoin de sortir pour aller au chevalet de peinture, par exemple. Là, le chevalet de peinture est dans la classe, la table d'atelier reste à demeure si tu veux faire des constructions, toute la gestion ordinaire de la classe est quand même autrement plus paisible quand tu as le même lieu pour moins d'enfants. La classe est aménagée avec un espace face au tableau, avec un coin regroupement devant et puis derrière deux grandes tables d'atelier collectives, un chevalet de quatre places et au fond de la classe les ordinateurs. Il n'y a plus besoin de sortir de la classe, d'ailleurs peut-être trop : un des bilans qu'on a fait avec les deux autres collègues de CP, c'est qu'on est beaucoup moins sortis que les autres années en sortie de l'école.

Donc, vous vous sentiez bien dans vos classes ?

Oui, peut-être trop, et donc on s'est dit, avec les collègues, qu'il fallait être vigilant, sortir de la classe, de l'école. Ça fait un peu une espèce de classe « cocon ».

Quand on a une classe de 23 ou 24 élèves, on est en tension toute la journée, on est en tension entre le collectif et l'individuel, entre la demande d'un enfant qui veut aller aux toilettes, un autre qui est en train de faire sa lecture et la troisième personne qui vient vous chercher un dossier dans la classe, tout ça crée une tension nerveuse. Cette année, j'ai vraiment trouvé que les enfants et moi étions beaucoup plus sereins dans la classe. On peut se permettre de répondre plus facilement à une question qui vient perturber, par exemple, le travail collectif de français mais qui est de l'ordre du vital pour un enfant qui a besoin d'aller aux toilettes, par exemple. Mais on reprend très vite le cours du travail entamé, c'est beaucoup moins perturbant.

Est-ce dû au plus petit nombre d'élèves dans la classe ?

Ils sont moins nombreux, ils se remettent plus vite à leur travail, sont moins perturbés. Il y a quand même eu des grosses perturbations cette année, quand mon enfant en intégration a eu des périodes de grosses crises. Ces moments-là, ils les ont bien analysés comme des moments où ils étaient empêchés de travailler et ils l'ont dit, et ça se voyait sur leur visage, leur façon de ne plus être sur leur tâche. Mais le CP à 12 permet de mieux reprendre le travail, de remettre les enfants au travail. Et ça permet de mieux

gérer un enfant qui a des difficultés de comportement avec l'aide de l'AVS. C'est là, qu'on mesure la différence de tranquillité de rapport aux enfants. On est dans une relation à la fois de travail et de sympathie où on est à l'écoute de l'enfant qui arrive à parler de ce qui l'intéresse.

Par contre, dans le fonctionnement de l'école, le dédoublement des CP et des CE1, en septembre 2018 entraîne une perte d'espaces de vie et de salles d'activités, de la bibliothèque. Pour les autres collègues qui n'ont pas de classe dédoublée, ça a été difficile à vivre.

Je te remercie pour le temps que tu m'as accordé.

Le second témoignage est de Marie Hazouard dont j'ai eu les coordonnées grâce à une collègue de Recherches. Marie est enseignante en CP à l'école Provinces de Mons-en-Barœul. L'école se situe en REP+. Elle est enseignante depuis 20 ans. Elle nous parle de son parcours :

J'ai travaillé 13 ans à Roubaix d'abord sur des postes de remplacement puis en CP pendant 6 ans avant d'avoir une classe de cycle 3. Ensuite j'ai eu un CP une année dans le quartier de Lille-Fives et finalement je suis arrivée dans la circonscription de Villeneuve d'Ascq Nord. J'ai d'abord été maitre supplémentaire dans le dispositif « Plus de Maitres que de Classes¹² » pendant 3 ans dans cette école où je travaillais essentiellement sur projets avec les classes de CP et CE1. Et quand les classes à 12 se sont ouvertes, j'ai eu un poste dans cette même école.

La politique des écoles où j'ai travaillé et qui étaient en REP+ a toujours été de ne pas surcharger les CP, ce qui fait que je n'ai jamais eu de classes à plus de 22 ou 23 élèves. Il n'y a que l'année où j'étais sur Lille-Fives que le CP était surchargé à 27 car classé non REP (l'école dépend du collège de secteur non REP), mais avec un public qui avait un rapport à l'école beaucoup plus difficile qu'à Roubaix, pourtant classé REP.

Pouvez-vous me dire comment sont répartis les élèves de CP dans votre école actuellement ?

L'an dernier il y avait 4 CP à 12, cette année on est passé à 5 CP à 13 ou 14 élèves et 4 CE1 avec autant d'élèves que les CP. Cette année, j'ai 14 élèves et la politique pour l'an prochain est qu'on peut monter jusqu'à 15 élèves. Ça commence à faire beaucoup, surtout qu'avant les CP à 12, dans l'école, les classes de CP tournaient à 17 élèves.

12. Ce dispositif est présenté dans le numéro de *Recherches* 64, *Aider*, 2015, p. 37.

Comment se fait la constitution des classes dans l'école ?

Les élèves viennent de deux écoles maternelles rattachées à l'école élémentaire. On rencontre les enseignantes de GS qui nous brossent le tableau de leurs élèves. Ensuite nous, les enseignants de CP, essayons d'équilibrer en regardant les comportements, le travail, l'équilibre garçon/fille ; ce sont les enseignants de CP qui font les classes à partir de ces critères.

Par rapport à l'apprentissage de la lecture, est-ce que ça a changé quelque chose pour vous le fait de passer à un CP à 12 ?

Oui ça a changé. Déjà, d'une manière générale, ça remet en cause toute la pédagogie. En tout cas, dans mon cas, je n'avais plus vraiment envie de travailler de la même façon. Je trouvais que c'était l'occasion d'essayer de nouvelles choses. En lecture, j'ai gardé ma méthode de lecture mais je travaille beaucoup plus par groupes, je travaille beaucoup plus en différencié. Je fais aussi beaucoup d'ateliers individuels en français et en mathématiques sous forme de contrats. Même si je garde toujours le système d'ateliers qui tournent, je travaille aussi par contrat individualisé, ce que je n'avais jamais fait avant. C'est quelque chose de nouveau, et qui marche bien dans la classe.

Et en ce qui concerne les productions d'écrits ?

J'ai aussi beaucoup évolué. On fait une production d'écrit tous les jours : production, qui est faite en temps réel et qui est travaillée à l'oral, travaillée à l'écrit, corrigée, réécrite et lue, illustrée et montrée à toute la classe ; une production écrite par jour par enfant : ce que je n'avais jamais fait avant.

Donc chaque enfant écrit son texte ?

Chaque enfant écrit son texte, seul ou avec moi. On travaille à partir d'un thème, de lexique, de vocabulaire. À partir de ça, chaque enfant écrit sa phrase ou deux phrases, ou bien un mot ou des mots selon les capacités de chacun. Il écrit sur l'ardoise, on va corriger, il écrira après au propre et lira devant tout le monde. Jamais je n'avais fait ça avant. Pour moi c'est une activité qui fonctionne très bien, ça les motive et puis les élèves progressent bien. On fait toujours des projets d'écriture collective, mais c'est dans cette production d'écrit individuelle qu'ils s'améliorent, qu'ils progressent le mieux.

Est-ce que le fait de faire des productions d'écrit individuelles ça change dans les productions collectives ?

Oui. Souvent les enfants qui n'ont pas beaucoup écrit en maternelle ont cette appréhension du « je ne sais pas faire » s'ils n'ont pas exactement le bon mot. Avec cette activité de production d'écrit individuelle, les enfants osent plus. Ils y vont, ils vont poser des questions, ils cherchent. Et il y a aussi la disponibilité de la maîtresse qui aide beaucoup.

Le matin quand ils arrivent, les enfants peuvent s'installer où ils veulent. On commence par la production d'écrit. Ils peuvent se mettre à deux parce qu'ils savent qu'ils vont s'aider ; certains, toujours les mêmes, vont venir à ma table parce qu'ils savent qu'ils ont besoin de mon aide. Et il y a aussi l'aménagement de la classe qui fait que ça change aussi beaucoup de choses.

Vous dites que certains s'aident, est-ce que ça voudrait dire qu'il y a plus d'entraide et de coopération que dans une classe à plus gros effectif d'élèves ?

Oui, et je trouve que finalement la gestion du temps est presque plus facile : par exemple, sur une feuille de travail de français, quand les premiers ont fini, souvent ils vont aider les autres, donc finalement tout le monde finit en même temps. Il n'y a pas beaucoup de temps à part pour les activités strictement de geste graphique ou en évaluation : il y a rarement des enfants qui sont à faire une autre activité. On est plus sur une gestion du temps « comme à la maison ». J'ai plus l'impression d'être avec mes enfants, c'est une grande famille.

Justement, on en vient donc à parler de la culture de classe.

Ça aussi ça change beaucoup. Même la posture de l'enseignant change aussi. Comme exemple, je parlerai de la semaine de la presse, qui a eu lieu il y a peu de temps dans l'école, et où tous les élèves de toutes les classes étaient mélangés dans différents ateliers. Et donc, des grands sont arrivés dans ma classe et là j'ai dû reprendre une posture d'enseignante que je n'avais pas prise depuis longtemps c'est-à-dire que je suis l'Enseignante. Dans mon CP, en début d'année, on fait les règles de la classe, je donne le cadre mais après c'est plus simple à gérer. Après, je vois que je fais moins attention alors j'essaie de reprendre. Par exemple, ici on peut parler un peu comme on veut sans déranger les autres parce que ça ne dérange pas, on arrive à parler sans se couper la parole, à prendre la parole naturellement. C'est une chose que je vais laisser faire alors qu'avant, dans une classe à 23, je n'aurais pas laissé faire. Parfois je me dis qu'il faudrait peut-être que je cadre plus ça, pour après, quand ils seront à nouveau dans une classe à gros effectif. Et même quand je sors avec 12 élèves – là je pars en classe de découverte – j'ai vraiment l'impression de partir avec mes enfants, je vais

pouvoir vérifier leurs valises, il y a une connaissance individuelle de chacun qui est multipliée par deux. Je trouve qu'on les connaît très bien. On travaille dans de bonnes conditions. Par contre, on a le même profil d'élèves que dans une classe normale. Le CP à 12 ne va pas changer le profil des élèves, c'est les mêmes enfants, les mêmes catégories socioprofessionnelles. Je pense que par rapport au travail, ça ne va pas enlever les différences entre eux.

Est-ce que vous avez remarqué que les élèves arrivent quand même plus tôt à la lecture ?

L'année dernière on avait fait le bilan et oui, on les emmène beaucoup plus loin sauf vraiment les enfants qui sont en très grosse difficulté. Cette année, j'en ai deux qui n'apprendront pas à lire et qui n'en sont même pas à retenir un A et un I. Et là le CP à 12 ne change rien. On a quand même toujours un pourcentage d'enfants qui n'arrive pas à lire et qui aurait besoin d'une aide autre. Le CP à 12 ne fait pas des miracles, mais par contre c'est vrai qu'on peut emmener plus loin les enfants prêts à la lecture. On gagne en temps, on gagne en qualité parce qu'on prend le temps de faire les choses. Les très bons sont vraiment très bons et on emmène tout le monde un petit peu plus loin qu'avant. C'est une façon de travailler qui est différente et qui est très agréable pour eux et pour moi l'enseignante ; ce sont des conditions idéales.

Les élèves passent d'une classe de grande section à 25 ou plus à un CP à 12, ça doit en effet faire un changement pour eux ?

Ça marche très bien pour les enfants qui sont très timides. Ma collègue et moi avons chacune dans notre classe une élève très timide. Nous avons remarqué que ce sont des enfants qui osent prendre la parole plus facilement parce qu'ils étaient perdus dans ce groupe de 30 en grande section de maternelle. Ici, même entre eux, ils communiquent facilement. On est solidaire, on se connaît bien, on forme une petite famille. Les enfants prennent plus la parole dans les temps institutionnels de lecture, dans les échanges, dans les temps de compréhension de lecture. On m'avait décrit une élève très timide qui n'osait même pas regarder l'adulte ni lui parler, cette année elle s'est métamorphosée. Même la maman m'a dit la même chose. L'équipe de circonscription a aussi beaucoup mis l'accent sur l'oral, donc on a aussi accentué le travail sur l'oral en multipliant ces moments-là de prise de parole.

La posture de l'enseignant doit aussi beaucoup jouer dans une classe de CP à 12 comme vous l'avez déjà évoqué.

Oui, la position de l'enseignant joue sur les enfants. C'est une ambiance où il y a moins de stress. Les énervements ou les colères sont rares et on les

gère mieux quand il y en a, ou bien on ne les gère pas de la même façon. Ce sont de bonnes conditions pour mieux apprendre mais ça n'est pas miraculeux. Je me pose toujours la question des enfants pour qui ça ne fonctionne pas, même en CP à 12, et même si on voit que c'est bénéfique pour les petits parleurs. Mais ce qu'on va vous dire c'est que dans un CP à 12 vous pouvez vous débrouiller, alors vous n'avez plus de RASED¹³. Donc, on ne va pas aider ceux qui en ont besoin. Des élèves auraient besoin de l'aide supplémentaire d'un maître G¹⁴, on aurait besoin d'un maître G dans l'école mais il n'y en a plus dans la circonscription. On a demandé que le maître E¹⁵ revienne dans l'école parce qu'on en a besoin pour des enfants « petits lecteurs », un petit coup de pouce en plus, ça peut être utile pour débloquer certains enfants.

En effet, il ne faut pas que ce CP à 12, on l'affiche comme solution politique, médiatique et qu'on oublie les enfants qui ont de grosses difficultés et qui ont besoin d'autre chose qu'un enseignement ordinaire.

Le CP à 12 est l'occasion pour les enseignants d'essayer plein de choses pour voir ce qui marche ou pas. On a le temps de travailler la compréhension de manière individuelle. On a le temps d'être sûr que chacun a bien compris ce qu'on venait de dire, même en lecture. Quand je travaillais en CP à 27, en découverte de texte, je me rendais compte que certains avaient lu 2 mots, je refaisais des ateliers l'après-midi pour que chacun lise, etc. En CP à 12, chacun a lu plusieurs phrases, il a le temps de lire, relire, comprendre, montrer qu'il a bien compris, raconter avec ses mots. Les enfants prennent une phrase qu'ils vont lire et raconter après ; tous ont le temps de le faire. Je fais des activités en plus que je ne prenais pas le temps de faire avant. Le CP à 12 permet aux enfants de mieux commencer la scolarité en élémentaire. Par contre, les collègues ont peur qu'on leur donne des élèves peu autonomes mais je ne pense pas, il y a un travail d'autonomie fait dans la classe. Je ne pense pas que l'autonomie soit une question de nombre. Je trouve qu'ils sont encore plus autonomes parce qu'on a le temps de travailler les outils, on peut s'arrêter, dire : « Attendez là, où est-ce qu'on va trouver tel ou tel outil ? » Les enfants savent aller chercher ce dont ils ont besoin,

13. Le Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté contribue à prévenir et à réduire les difficultés d'apprentissages ou relationnelles que les enfants rencontrent à l'école. Il est normalement constitué d'une équipe de trois membres : un maître E, un maître G et un psychologue scolaire.

14. Enseignant spécialisé du RASED intervenant dans une démarche rééducative auprès d'élèves en difficulté dans leur « métier d'élève ».

15. Enseignant spécialisé du RASED travaillant auprès d'élèves en difficulté d'apprentissages scolaires.

savent ranger le matériel. Ça va beaucoup plus vite que dans une classe avec un gros effectif. On peut prendre le temps de dire à un élève : « Si tu ne sais plus, va demander à quelqu'un de t'aider ! » ; ou bien on peut dire à un élève où il peut prendre le matériel et ensuite il s'en souvient pour y aller tout seul. Et il y a une gestion de l'espace qui est différente. Les enfants peuvent bouger dans la classe sans gêner les autres. J'ai mis un peu dans ma pratique, dans les ateliers, dans la gestion de ma classe, ce qu'on peut faire en maternelle car être assis six heures à sa table sans bouger, ça peut être violent pour certains. Ils ont moins de pression.

Merci. Vous voulez ajouter quelque chose ?

Je voudrais revenir sur le Dispositif « Plus De Maître Que De Classes ».

Le dispositif PDMQDC était un super dispositif au niveau de la dynamique de l'école et du travail ensemble. On a énormément perdu depuis que ce dispositif a disparu dans l'école. Chacun est retourné dans sa classe. On a perdu une certaine émulation sur des projets, sur des choses comme ça.

Cette année, on est cinq CP, quatre CE1. C'est beaucoup, et donc on essaie de faire des choses, mais ça n'est quand même pas pareil. Avec le dispositif, il y avait quelqu'un qui faisait le lien, se faisait un projet sur plusieurs classes, on avait fait des gros projets, des belles choses. On a tous regretté de perdre ce dispositif. Ça a duré quatre ans, il a fallu du temps pour essayer et l'année où ça a vraiment bien marché, la dernière année, on nous a dit c'est fini, pour mettre en place les classes de CP à 12 sans avoir pu faire un bilan du bienfondé du dispositif.

Et quant aux enfants, vous aviez trouvé qu'il y avait une amélioration dans les productions de lecture ou dans les productions d'écrit ?

Le dispositif PDMQDC avait amélioré la production d'écrit parce qu'on a beaucoup travaillé sur ça. Maintenant, je ne sais pas ce qu'il en est sur la génération qui doit être en CM2 cette année, car il n'y a pas eu d'évaluation de faite. Ce dispositif est très intéressant parce que ça amène à progresser pédagogiquement en se confrontant aux autres enseignants. On essaie de le faire depuis, mais c'est beaucoup plus compliqué, on prend moins de temps, chacun est reparti avec sa méthode de lecture. Chacun fait ses petits trucs, on partage moins même si on est tous là le midi, on se voit, on travaille ensemble mais ça n'est pas la même chose. Avant on se posait et ensemble on se disait : « Qu'est-ce qu'on peut faire ? » ; maintenant c'est : « J'ai fait ça, j'ai mis ça en place dans ma classe », mais ce n'est pas vraiment un temps qui est imparti pour ça. Il n'y a pas de contrainte, comme dans le dispositif où on devait travailler ensemble et où on se posait tous la question de savoir comment on allait faire. Là maintenant, si on n'est pas d'accord avec les autres, on peut laisser, chacun fait comme il veut. C'était un moyen

de pouvoir travailler en équipe, même si ça ne s'est pas fait tout de suite et qu'il a fallu du temps. Même si on fait des semaines à thème, même si on travaille ensemble sur des projets, mais sur la pédagogie du quotidien, c'est intéressant de savoir ce que les autres font, de partager des choses, des trucs qui ont marché de dire : « Ça n'a pas marché mais je ne sais pas pourquoi. » Voilà.

Encore merci de m'avoir consacré ce temps d'entretien.

J'avais entendu parler d'un autre fonctionnement de classe dédoublée, à savoir deux enseignants dans une même classe à effectif ordinaire. Connaissant Anne Gosset avec qui j'ai travaillé, il y a quelques années, dans la même école, je lui ai demandé si elle et son collègue accepteraient de répondre à mes questions, ce à quoi ils ont répondu par l'affirmative. Anne Gosset et Yannick Dudzinski sont enseignants en CP à l'école Cabanis située à Lille Fives en REP+. L'école est constituée de deux classes par niveau, soit dix classes. Anne et Yannick enseignent dans une classe de CP dédoublée. Ils disposent de deux petites classes contiguës dans lesquelles ils travaillent avec leurs élèves.

Pouvez-vous parler un peu de votre parcours professionnel ? Anne veux-tu commencer ?

A : J'ai commencé à enseigner à 20 ans en ne faisant que de la petite section de maternelle et c'est vraiment ma première année en CP, sachant qu'il me reste peu d'années avant mon départ à la retraite. Ce qui est très différent, je n'avais, en fin de compte, aucune notion dans ma classe de petite section de ce que pouvait être une classe de CP. Donc, c'est sûr que moi, ça m'a demandé un travail énorme.

Et pourquoi ce choix de venir enseigner en CP ?

A : Je crois que j'avais envie, avant la retraite, de faire de l'élémentaire. Je voulais me confronter à l'apprentissage de la lecture. La deuxième raison, c'est que je pouvais intégrer un CP avec ce dispositif de deux enseignants, je ne l'aurais pas fait toute seule. Et l'idée de travailler avec quelqu'un d'autre, ça me plaisait. J'ai toujours aimé travailler avec quelqu'un d'autre de toute façon. On en avait discuté avec Yannick l'année dernière. On s'était dit on essaie, on voit comment ça se passe. Si ça se passait mal en CP, si ça n'était pas mon truc, je réintégrais ma classe l'année suivante, ce que je ne ferai pas. Et puis, je trouve que la petite section et le CP, ce sont deux classes de démarrage dans la scolarité des enfants. Je trouve qu'il y a des choses communes entre ces deux classes où tu démarres quelque chose ; dans la posture de l'élève par exemple.

Et toi Yannick, peux-tu parler de ton parcours ? Est-ce que tu étais en CP avant d'être en CP à 12, et pendant combien d'années ?

Y : Oui, j'ai été 6 ans en CP dans cette école avant de commencer les CP à 12. J'ai dû faire 4 ou 5 ans avec un CP entre 26 et 28 élèves avant d'avoir des CP dédoublés.

Donc, depuis l'année dernière, vous travaillez dans l'école en CP dédoublé et c'est un choix de l'école, de la circonscription ?

Y : C'est un choix qui a été obligatoire parce que les locaux ne se prêtent pas à des CP à 12, donc on travaille à deux dans une classe, pour les CE1 c'est le même cas.

Donc, vous avez 24 élèves par classe ?

Y : 26 enfants cette année, on peut monter à 28. On dit que c'est 12 élèves mais dans les textes, on peut monter à 14 : donc 28 élèves pour deux enseignants.

Comment fonctionne votre CP ? Est-ce qu'il y a des temps où les élèves sont en regroupement complet, des temps où ils travaillent séparément ? Comment avez-vous fait le choix ?

Y : C'est en matinée essentiellement qu'on travaille tous les deux ensemble dans la classe. Soit l'un prend la classe de façon magistrale, on travaille en îlots dans la classe, et on a un îlot d'enfants qui sont des élèves plutôt sensibles, pendant que le deuxième enseignant va venir en coenseignement auprès d'eux. Soit on sort des petits groupes en lecture ou en mathématiques. On cible avant chaque séance, on réfléchit à ce qui serait le mieux : ça peut être deux à six élèves qui vont être sortis.

A : Au moment du travail écrit, en fin de compte, ou du travail plus sur fiche.

Y : Mais pas forcément.

A : Oui, pas forcément, la compréhension orale aussi.

Y : En fait, c'est beaucoup pendant les phases orales. On fait en sorte que les enfants qui s'expriment peu ou qui ont un vocabulaire assez faible puissent travailler en petit groupe, c'est plus sécurisant pour eux.

A : Oui, c'est vrai.

Ils travaillent donc dans un autre lieu que la classe ?

Y : Oui, ici (*salle où nous faisons l'entretien, attenante à la salle de classe un peu plus grande*).

A : On a la chance d'avoir deux classes, deux petites classes.

Y : Ça nous permet d'aller vite d'un endroit à l'autre.

Donc le matin, vous faites maths et français ?

Y : Oui, on a regroupé maths et français, le matin. L'emploi du temps est très ritualisé, comme ça les enfants se repèrent bien. Ça s'enchaîne, ça s'alterne. Et l'après-midi, en revanche, on travaille en divisant la classe en groupes de 12, 13. Et là, ça va être anglais, arts plastiques, ça va être échecs, vocabulaire ou alors sciences, philosophie et on alterne. Donc on fait des séances plus courtes de 30 à 35 minutes, et après on change de groupe.

A : Avant et après la récréation.

Y : Donc en fait oui, l'après-midi est beaucoup plus tranquille.

A : Plus en ateliers.

Y : Plus en interaction avec les enfants, il y a les ateliers maths également.

A : Oui, deux fois par semaine, plus en ateliers, dans nos deux locaux et par petits groupes, avec une vraie prise d'autonomie. Ils choisissent le jeu, il y a un meneur et ils se débrouillent.

Donc vous n'avez pas choisi de faire les matières de français et de maths en demi-groupe classe.

A : Non.

C'est un temps de travail en groupe classe avec des moments où le second enseignant reprend certains élèves pour les aider ?

A : Non, pas forcément, par exemple, comme le disait Yannick, si on est en lecture compréhension, on peut très bien prendre un petit groupe qui a plus de difficulté à comprendre dans cette classe-ci et puis l'autre enseignant reste avec le plus grand groupe à faire la même chose mais un peu plus rapidement et en allant un peu plus loin, dans l'autre salle. Et le petit groupe reste avec l'enseignant pour être plus sécurisé.

Y : C'est de la différenciation.

Et du coup, est-ce toujours le même enseignant avec le grand groupe ou le groupe d'aide, ou bien est-ce que vous tournez ?

A : On tourne. Justement c'est notre choix. Notre choix aussi, c'est de ne pas se répartir les disciplines. Ça, ça aurait pu être un point négatif, qui peut l'être quand on est deux. C'est-à-dire : toi tu fais les maths, moi je fais le français. On prépare vraiment tout ensemble.

D'accord.

A : Toute la préparation est faite ensemble. Ça demande beaucoup de travail, pour moi, et pour Yannick aussi puisque je débutais en CP.

Y : Et c'est enrichissant, parce qu'on discute beaucoup.

A : On approfondit.

Y : On discute beaucoup sur la séance qui va venir, on échange, et la plupart du temps, on affine vraiment et on fait une belle séance à deux.

Pour la question suivante, je vais plus m'adresser à Yannick qui a une expérience de CP avec 26 à 28 élèves. Est-ce que tu vois des changements depuis qu'il y a les CP dédoublés ?

Y : Oui, d'abord il y a le rythme. Je pense que ça c'est évident. C'est-à-dire que lorsqu'on a 26 élèves dans la classe, on impose un rythme extrêmement élevé aux enfants, on va toujours un peu les harceler. Et puis on est moins serein. On corrige et en même temps on regarde ce qu'il se passe au fond de la classe : « Untel, essaie de te calmer, fais ton travail ! », et il y a les enfants qui sont en difficulté et qui attendent, on ne le voit pas tout de suite, il y a une perte de temps à ce niveau-là. Forcément à deux, on est plus efficaces. Et puis, sur les disciplines, clairement, avant je prenais un retard considérable. Maths, français, c'est la priorité qu'on se donne, et donc d'autres disciplines en pâtissent.

Ça passait à l'as un peu ?

Y : Exactement. Avec un gros effectif de classe, l'anglais, les sciences et d'autres disciplines, on va les placer quand on aura pensé être assez avancé en français et en maths. Surtout en début d'année, les enfants ne sont pas très autonomes et forcément on perd énormément de temps. Mais, cette année, on a un emploi du temps qui est vraiment bien respecté, c'est donc plus riche.

Et donc, par rapport à l'autonomie, trouvez-vous qu'il y a eu un changement où que c'est pareil que les années précédentes ?

Y : C'est justement là où on doit faire attention. J'avais un fonctionnement avec 27-28 élèves où, très vite, j'installais rapidement une forte autonomie et je mettais vraiment l'accent dessus. Là on est à deux, on pourrait donc être un peu moins vigilant parce qu'on est plus dans l'intervention. Il faut qu'on arrive justement à ne pas trop assister les enfants et à garder cette exigence de les faire avancer de les rendre autonomes.

C'est quelque chose que vous travaillez ?

A : Oui.

Y : Moi, j'essaie de garder le même fonctionnement au niveau de l'autonomie, mais c'est vrai que Anne qui arrive de petite section, au début...

A : En début d'année, j'avais tendance à assister beaucoup les enfants, ce que je ne faisais d'ailleurs pas forcément en petite section de maternelle. C'est vrai qu'en CP, ils sont capables d'avoir énormément d'autonomie.

Y : C'est plus du fait de ton parcours, mais maintenant tu as trouvé la bonne posture. En s'imposant les mêmes règles que quand on était en classe entière, les enfants sont très autonomes.

Je voudrais revenir sur les enfants qui sont en difficulté. Est-ce que le fait d'être à deux, avec ce fonctionnement de pouvoir travailler en décroché avec un groupe ou d'être dans une posture d'aide, a des répercussions ou pas sur les élèves qui sont en difficulté d'apprentissage ?

Y : C'est compliqué de répondre à cette question. C'est vrai que depuis l'année passée, on a l'impression d'avoir moins d'enfants en difficulté. Mais, on ne sait pas si c'est le public qu'on accueille ou si on a des élèves plus ou moins difficiles. Mais évidemment que c'est un plus. Clairement, on passe un temps appréciable avec les enfants qui sont en difficulté. Par exemple, quand on est seul en magistral, un enfant qui est en difficulté lorsqu'on va l'interroger, l'aider sur un exercice et qui va rester mutique régulièrement, on n'a pas le temps d'attendre, le reste de la classe va commencer à s'énerver, s'agacer, s'impatienter, l'enfant sent la pression du groupe. Notre fonctionnement actuel permet de le faire parler et de comprendre sa difficulté. Que ce soit Anne ou moi, on va rester à côté de lui, on se met un peu en dehors de ce qui se passe dans le groupe et on travaille là-dessus.

A : Oui, et puis on le cible tout de suite l'enfant en difficulté. Après, ça peut être quelques enfants que tu suis toute l'année, mais ça peut être aussi ponctuel : un enfant qui est en difficulté à un moment donné, que tu repères. Le fait qu'on puisse faire de la co-intervention, très rapidement, ça le relance tout de suite dans les apprentissages. Le peu que je connaisse du CP, pour moi, c'est incroyable, c'est appréciable.

Y : Et le fait de travailler à deux, parce que, quand on est seul dans sa classe, on est toujours un peu le nez dans le guidon ; on avance, mais on n'a pas le recul.

A : Oui.

Y : Il arrive qu'on ne perçoive pas tout de suite certaines difficultés, alors que là avec ce dispositif, on est forcément obligé d'échanger. Et donc très vite, on voit les difficultés de certains enfants.

A : Oui, il y a une possibilité d'observation par le second enseignant, qui est dans une posture d'observateur.

Y : Quand tu es seul dans ta classe, tu es obligé de gérer, tu fais ta séance et tu es déjà en train d'anticiper ce que tu vas faire par la suite, donc tu ne peux pas être ouvert aux difficultés de certains. Il faut avancer, avancer.

A : Alors que pendant que l'un fait la leçon magistrale, l'autre repère très vite les enfants qui décrochent ou pour qui ça ne va plus, qui sont ailleurs, le manque d'attention. Tu as ce temps-là, tu le vois et c'est pour ça

que tu peux co-intervenir très vite en disant : « Lui, il n'a pas écouté, lui il n'était pas là, il n'a sûrement pas compris la consigne. »

Et en ce qui concerne la production d'écrit, est-ce que vous voyez des changements ?

A : Je suis époustouflée. Comme le dit Yannick, est-ce que c'est cette classe-là particulièrement, mais... Tous les matins, au démarrage, Yannick fait le cahier d'écrivain et moi, je m'occupe d'un autre dispositif autour des histoires, du langage et maintenant de *Narramus* et on lit leurs textes. Et je trouve que la production d'écrits est de qualité.

Y : En fait, c'est un fonctionnement que j'avais mis en place dans une classe à fort effectif. La différence, c'est que j'avais souvent une file d'attente de 7 à 8 enfants devant moi. Et même en multipliant les outils pour gagner du temps, j'étais en difficulté. Avec ce fonctionnement, Anne s'occupe d'un groupe de 4 ou 5 enfants en vocabulaire. Il y a 8 enfants sur les ordinateurs, il me reste une douzaine d'enfants, ils n'ont jamais de temps d'attente et je suis toujours en observation et en travail effectif. Donc, c'est très efficace. Ils écrivent plus et plus facilement et on est beaucoup en soutien.

Et pour les petits parleurs, avez-vous vu des changements ?

Y : Oui, c'est ce qu'on a évoqué le plus rapidement. L'intérêt c'était de sortir le plus rapidement possible les enfants qui étaient écrasés par le grand groupe. C'est pour cette raison que les groupes qui sont dans la petite salle sont ceux des petits parleurs. Avec le petit groupe d'enfants qui ne parlent pas facilement, c'est plus difficile parce qu'il faut vraiment tout extirper, mais oui, avant on ne les entendait pas. C'est vrai que travailler dans le grand groupe c'est plus agréable, plus valorisant en tant qu'enseignant.

A : Et puis, le fait de travailler en groupes pendant le temps d'accueil, en essayant de faire des groupes homogènes avec les petits parleurs ou les grands parleurs, ça aide beaucoup.

Est-ce que vous sentez que ça a un impact dans le grand groupe ou pas encore ?

Y : C'est difficile à estimer.

A : Parfois, mais c'est difficile. L'après-midi quand tu fais philo avec 12 enfants, ça n'est pas du tout pareil que quand tu as les 26 enfants. Je les entends forcément, que ça soit en philo, en sciences, ou en arts plastiques. Ce sont des moments aussi où les petits parleurs peuvent s'exprimer. Ils peuvent prendre leur place.

Y : Dans le passé, on pouvait ne pas les entendre de la journée.

A : Alors que là..., en plus comme c'est un autre type d'activité, c'est différent aussi, et je trouve qu'ils parlent bien en petit groupe. Ils s'expriment plus volontiers.

Quand vous dites en petit groupe, c'est quand même 12 élèves. C'est donc plus que les groupes du matin où ils sont trois ou quatre élèves ?

A : Oui tout à fait. C'est une bonne avancée pour ces enfants.

Et tu disais qu'il y avait plus d'échanges quand les enfants sont en groupe l'après-midi que dans le groupe classe.

A : Oui, nettement. Le dispositif est différent, c'est un moment où les enfants peuvent aussi bouger plus aisément, même si le local est petit. C'est un moment où ils font preuve de plus d'autonomie. L'après-midi, c'est plus interactif, au vu des activités proposées, et ça facilite la parole. En philo, en arts plastiques, c'est forcément interactif. En « Questionner le monde », quand l'enfant fait une expérience, il est obligé d'en parler, d'expliquer, d'explicitier au groupe. Ce sont d'autres démarches qui sont mises en place. Et c'est vrai que, pour avoir eu la classe seule quand Yannick n'était pas là, en CP, je pense que tout seul tu n'arrives pas à avoir la même dynamique. Ça ne se passe pas de la même façon. Je n'arrivais pas à diviser la classe en deux, à travailler de la même manière l'après-midi. Les apports de l'enseignant ne sont pas les mêmes.

Y : Quand on travaille en groupes, c'est plus intéressant. Avant, quand je travaillais par groupes, clairement dans chaque groupe un enfant prenait le leadership et certains ne travaillaient pas du tout. Parfois, certains groupes s'énervaient et on arrêtait la séance. Maintenant, c'est plus gérable. On est deux à intervenir, on n'a aucun souci, c'est riche, c'est intéressant. On prend le temps qu'il faut, chacun intervient, c'est vraiment efficace.

Par contre, comme vous le disiez précédemment, ça demande un temps de travail de préparation hors classe assez conséquent.

A : Oui. Cette année, on a travaillé ensemble, tous les midis.

Y : Et même comme ça, c'est encore court pour tout préparer, pour tout calibrer.

A : Il y a encore des choses qu'on a laissées de côté, cette année. Sachant que c'est ma première année de CP, il fallait que j'ingurgite tout le programme. Je pense que l'année prochaine je pourrai affiner les choses. Mais, oui, on pourrait travailler le midi, le soir, non stop...

Y : Ce qui est un peu dommage, c'est qu'on n'a pas eu le temps de s'intéresser à ce que fait l'autre, sur les temps d'après-midi, par exemple. Pour le coup, c'est cloisonné.

A : Cette année, on n'en a pas eu le temps.

Y : C'est dommage parce que j'aimerais bien construire quelque chose. C'est enrichissant, surtout qu'Anne a des compétences que je n'ai pas. Et donc j'aimerais bien qu'on puisse monter en compétence là-dessus. Et pour l'instant, on reste dans ce que chacun sait faire le mieux. Et puis il faudrait que nous puissions être meilleurs à ce niveau-là, l'année prochaine.

En tout cas, à vous entendre, c'est une expérience qui est positive.

A : Ah moi, je trouve.

Y : Je ne vois pas de négatif.

A : Non. Je pense que le négatif, c'est quand les enseignants ne s'entendent pas parce que professionnellement, ça demande de bien s'entendre. Et ce qui est positif aussi, c'est que nous avons deux petites classes. La gestion doit être beaucoup plus compliquée quand il y a deux enseignants dans une même classe. Nous, on a ce luxe-là. Nos classes sont petites, mais c'est quand même formidable : l'après-midi, on peut vraiment couper la classe en deux. Et le matin, le petit groupe de 3 ou 4 enfants est au calme. Les enfants n'entendent pas ce qui se passe à côté, ils sont dans leur bulle. Pour avoir discuté avec des collègues qui travaillent à deux dans une même classe, elles disent qu'elles se gênent, même si elles font attention à ne pas faire trop de bruit. Voilà.

Eh bien merci beaucoup à vous deux.